

La fin de *La Colonne sans fin*

Claudia CHIRCU

„Ce qui compte à mon sens, c'est que Brâncuși
ait conçu la Colonne sans fin comme un axis mundi
par lequel on peut arriver au Ciel”
(Mircea Eliade)

Dans les pages qui suivent, nous essayons d'achever l'analyse de la pièce de théâtre la plus significative de Mircea Eliade, *La Colonne sans fin*¹, ancrée dans la tradition roumaine et dans la tradition spirituelle universelle à la fois. Le lien entre ses œuvres littéraires et scientifiques est évident et peut être suivi tout au long du texte.

Le titre est suggestif et renvoie à l'un des chefs d'œuvre du grand sculpteur d'origine roumaine, Constantin Brâncuși dont les œuvres artistiques ont changé radicalement l'art moderne. Dans deux autres interventions que nous avons faites lors de colloques, nous avons abordé les deux actes précédents et nous avons suivi de près le déroulement des faits, l'importance de la Colonne pour la communauté locale, les personnages principaux, etc².

L'action du troisième acte se déroule vingt ans après, le décor étant semblable à celui du II^e acte. La scène tout entière est dominée par la Colonne qui est située en arrière plan, un peu à gauche. On n'aperçoit pas son sommet. A côté de la Colonne, on retrouve toujours l'acacia qui a bien grandi³. Sa présence est singulière, mais chargée de significations profondes. Il représente, en même temps, le double de la Colonne, le côté vivant et la couleur locale. Déjà, on peut voir ses bourgeons, signe de la renaissance de la nature. Nous nous retrouvons à nouveau en pleine campagne roumaine. Au lever du rideau, dans le lointain, nous apercevons à peine quelques maisons et une rue éclairée. La lumière de la lune se projette sur la Colonne qui donne l'impression d'être fluorescente et d'illuminer les lieux. Au premier plan, à droite, un banc en bois, signe du repos quotidien.

¹ Mircea Eliade, *Coloana nesfârșită. Teatru (Iphigenia, „1241”, Oameni și pietre, Coloana nesfârșită)*, ediție și prefață de Mircea Handoca, București, Editura Minerva, 1996, XXII – 167 p. Une traduction française, la pièce *La Colonne sans fin* a été publiée aux Etats Unis. Il s'agit du livre Mircea Eliade, *La Colonne sans fin*, traduction de Florence M. Hetzler, [s. l.], University Press of America, 1984, 108 p.

² Claudia Chircu, *Mircea Eliade et Constantin Brâncuși. Plaidoyer pour l'universalité*, in *Atelier de Traduction et Plurilinguisme*. Travaux de l'Equipe d'Accueil 854, in *Cahiers d'Etudes Romanes*, n°14 (volume triple plus un CD-Rom), édition réalisée par E. VARIOT, p. 125-141 ; Claudia Chircu, *O punte eliadescă între Pământ și Cer : Coloana nesfârșită*, in Elena Dănilă, Ofelia Ichim, Florin-Teodor Olariu (éds.), *Comunicare interculturală și integrare europeană*, Iași, Editura Alfa, 2006, p. 65-73.

³ Mircea Eliade, *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, avant-propos de Georges Dumézil, coll. «Tel», Paris, Editions Gallimard, 1980, p. 56: «tous les arbres sacrés sont censés se trouver au Centre du Monde et tous les arbres rituels ou les poteaux, que l'on consacre avant ou pendant une cérémonie religieuse quelconque, sont comme projetés magiquement au Centre du Monde».

Dès que le rideau se lève, la jeune fille dont nous avons fait connaissance auparavant fait son apparition, sortant de l'ombre. On dirait qu'elle n'a pas du tout changé par rapport au premier acte. Elle est vêtue de la même façon. En comparaison, le Maître Brâncuși a vieilli et se déplace à peine en clopinant. On dirait qu'il a déjà la figure de ses derniers mois de vie. Il a l'air fatigué. Son regard fixe la Colonne.

De temps en temps, il semble être en forme, ce qui nous rappelle les années où il était en pleine activité et aimait s'amuser. Tout d'un coup, il aperçoit la jeune fille et son visage s'éclaire. Il se souvient de la jeune fille et du fait que celle-ci est toujours présente dans ces endroits. Brâncuși sait très bien que le jour de son départ dans l'autre monde peut arriver d'un instant à l'autre.

La jeune fille (s'approchant et chuchotant) : *Maître ! Vous ne me reconnaissez plus, Maître !*

Brâncuși : *Tiens ! T'es toujours là ?* (Il la regarde en hochant la tête). *Et on dirait que tu as rajeuni... Ou peut-être que c'est une impression car, depuis quelque temps, je ne vois pas très bien...*

La jeune fille : *C'est l'impression que vous avez, Maître. Personne ne rajeunit. [...]*

Brâncuși : *Eh ! Tiens ! Ça commence à me plaire, à mon âge, vivre encore ! Le jour du départ approche. Ou la nuit, c'est Dieu qui choisit...*

Brâncuși reconnaît que la jeune fille n'a pas changé et se rappelle avec plaisir de leur première rencontre quand la jeune fille a quitté sa cachette, le tonneau. Tout d'un coup, le maître regarde, effrayé, la Colonne et essaie de se mettre debout. La jeune fille tente de le calmer en lui rappelant qu'il y a quelques années il s'est cassé la jambe et s'est remis en forme. Maintenant, le désir du Maître est de revoir la Colonne, son unique source d'énergie et remède à la fois. La jeune fille amène la discussion sur le Monument d'Indore, ce qui intrigue un peu le Maître Brâncuși qui ne veut pas en parler. À un moment donné, les décors changent et nous faisons un voyage dans le passé au cours duquel nous retrouvons le sculpteur dans son atelier, entouré de quelques jeunes qui l'implorant de dresser une Colonne à un autre endroit.

Brâncuși refuse catégoriquement, car sa Colonne est unique. En plus, il est conscient du fait que les jeunes, de nos jours, ne savent pas regarder le Ciel. Ils le considèrent comme un objet quelconque et ils n'ont pas pour bout l'ascension⁴. Ils désirent faire autre chose. À leur tour, ils lui rappellent qu'il a promis de construire un Monument en Inde pour les gens d'hier et d'aujourd'hui. La jeune fille intervient et reprend les discussions sur Dédale et son labyrinthe. Brâncuși entre dans le jeu mais il hésite à offrir la clé d'accès au secret du labyrinthe qui est „*le plus profond mystère*” :

Brâncuși : *Je ne peux pas décrire le Monument, donc je ne peux pas vous montrer comment j'ai répondu à Dédale. Mais, je peux vous dire qu'on ne peut avoir accès au Labyrinthe, comme au Monument d'Indore, qu'en descendant d'abord au milieu de la terre et que, dans le Labyrinthe comme dans mon Monument, il faut entrer tout seul, afin d'arriver au centre, à la*

⁴ Dans un aphorisme de Brâncuși, on retrouve son désir de voler : «*C'est le vol qui m'a occupé toute ma vie*».

*lumière. Si vous avez de l'imagination, alors, vous devinerez comment j'ai répondu à Dédale*⁵.

Après cet entretien philosophique avec les jeunes sur la voie d'accès vers le centre de soi-même, le décor change et le Maître Brâncuși continue la discussion qu'il a commencée avec la jeune fille, une sorte de Béatrice dantesque qui le conseille et l'accompagne partout. Le sujet est toujours constitué par l'importance et la signification du Monument d'Indore que les jeunes hommes voulaient découvrir, malgré le fait qu'ils ne savaient pas déchiffrer les signes.

Le décor change à nouveau et réapparaissent les jeunes qui veulent à tout prix apprendre la vérité sur le Monument, nommé, cette fois-ci, Temple⁶. En fin de compte, Brâncuși avoue que son Monument ne peut être défini d'aucune manière et que toute tentative visant à le faire est inutile. Le Monument d'Indore ne sera jamais un Temple. Celui qui s'en approche ne vient pas pour prier ou pour faire un sacrifice. Il vient pour la méditation profonde et pour la contemplation du monde :

Brâncuși : Ne me coupe pas la parole car je parle assez peu, quelques fois par an et, alors, je veux parler de tout ce que j'ai sur la conscience... D'ailleurs, je n'aime pas discuter avec les gens qui ne comprennent pas que toute œuvre d'art est un instrument à contempler.

Peu à peu, Brâncuși dévoile quelques-uns des secrets de son Monument et tente de leur expliquer d'où provient la lumière essentielle qui se trouve à l'intérieur. Il faut chercher la vérité en haut et non pas en bas car le Monument n'a pas de toit, bien qu'il soit très profond, creusé à l'intérieur de la terre. Il n'aura pas de toit⁷. Au lieu du toit, il y aura des colonnes et, entre elles, des niches. Ainsi, la lumière du ciel sera captée et filtrée. Brâncuși rappelle aux jeunes que tout ce qu'il a réalisé ne ressemble à rien. En fait, le Monument d'Indore représente une réponse au labyrinthe de Dédale.

La jeune fille intervient à nouveau et commence à danser. La jeune fille joue le rôle de la voix intérieure de Brâncuși. Elle sait tout avant que Brâncuși ne prenne la parole⁸. Les discussions concernant l'illumination du Monument et les références à la mythologie continuent. La solution pour Brâncuși n'est pas le Minotaure, mais Thésée ou tout autre héros. Encore une fois, la voix extérieure de Brâncuși rencontre sa voix

⁵ Voir à cet égard l'observation que Mircea Eliade fait dans un article, intitulé *Le chemin vers le centre*, publié dans le volume *Fragmentarium*, Deva, Editions Destin, 1990, p. 120-121: «*tout homme possède la vérité en soi-même ; il faut juste lui rappeler, il faut la mettre en lumière [...] Le salut pour Socrate ainsi que pour la philosophie indienne réside dans le pouvoir de l'homme de se rappeler ou de reconnaître la vérité. Mais cette vérité est à l'intérieur de l'homme, en formant le centre de son être. [...] La voie vers la sagesse ou vers la liberté est un chemin vers le centre de ton être.*»

⁶ Nous avons retenu la remarque de Eliade, *Le sacré et le profane*, coll. «Folio/Essais», n° 82, Paris, Editions Gallimard, 1989, p. 40: «*Le même symbolisme du Centre explique d'autres séries d'images cosmologiques et de croyances religieuses [...] : les temples sont des répliques de la Montagne cosmique et par conséquent constituent le lien par excellence entre la Terre et le Ciel.*»

⁷ Un des livres publiés par Mircea Eliade a un titre suggestif, *Briser le toit de la maison*.

⁸ Florence M. Hetzler, *Limbajul, gândirea și realitatea orientală și occidentală se întâlnesc în filosofia și arta lui Constantin Brâncuși*, in „Arta”, XXIII année, n° 4, București, Uniunea Artiștilor Plastici, 1976, p. 26 : «*On pourrait affirmer que la danseuse représente la présence à l'intérieur de Brâncuși, qui vit dans un monde occidental, mais situé au lieu du rendez-vous de l'Orient et de l'Occident de la pensée orientale, de la conception orientale sur la mort, qui inclut aussi la conception sur la vie.*»

intérieure, la jeune fille. Chacun, à tour de rôle, prend la parole. Il y a trois dialogues : un qui a lieu entre Brâncuși et la jeune fille, un autre entre la jeune fille et les jeunes et un autre encore entre Brâncuși et les jeunes. Les références à la mythologie sont des lieux communs pour tous :

La jeune fille : *Laissez-moi leur expliquer, Maître. Vous vous rappelez quand à l'école...*

Les jeunes : *Depuis que nous apprenons la mythologie...*

La jeune fille : *Vous vous en souvenez : au centre du Labyrinthe était enfermé le Minotaure et le héros, Thésée, s'est confronté avec lui, l'a vaincu et l'a tué...*

Brâncuși : *Eh, bien ! Imaginez-vous qu'au centre du Labyrinthe le Minotaure n'était pas là ; imaginez-vous qu'en y arrivant, Thésée ou tout autre héros, n'importe qui, aurait eu une telle expérience qu'il se serait tout d'un coup trouvé face à face avec lui-même.*

La jeune fille : *Au lieu du monstre mythologique, il s'était rencontré lui-même.*

Brâncuși (essayant de cacher son impatience) : *Eh, bien ! Si c'était ça le problème, comment Dédale aurait pu illuminer un monument creusé au cœur de la Montagne ? Son Labyrinthe, qu'il avait creusé pour cacher le Minotaure, n'était pas illuminé. Et Dédale était un grand artiste, hors pair. Et s'il avait voulu construire un monument dans lequel on se rencontrait avec soi-même, comment il l'aurait illuminé ?*

Après ces dialogues sur l'importance du Monument, nous revenons aux décors initiaux où nous retrouvons l'artiste assis sur un banc et très fatigué. Il commence à parler de l'impossibilité de créer un tel Monument. Tout ce qu'il esquissait était en vain car le Monument tardait à se montrer.

En plus, Brâncuși est conscient du fait que la perfection et la beauté de ce Monument sont perceptibles à la fin de la construction. Il n'a pas trouvé la réponse à la question qu'il s'est posée sans cesse : *Comment il faut faire pour que l'espace et la lumière t'obligent à te retrouver ?* Pour Dédale, il s'agit de la chance. Tout est situé sous le signe du Labyrinthe.⁹

Peu à peu, le Maître avoue qu'il y a une dizaine d'années il a résolu le problème du monument et, depuis, il ne s'intéresse qu'à l'essentiel. Il envie le sort des poètes et des musiciens car ceux-ci ont à leur disposition un moyen inégalable, *le silence*¹⁰. Quand ils veulent s'exprimer sans mots ou sons, ils introduisent entre les mots et les sons *le silence*. Le problème le plus important est de savoir comment obtenir à travers la

⁹ Mircea Eliade affirme dans *L'Épreuve du labyrinthe*. Entretiens avec Claude-Henri Rocquet, Paris, Pierre Belfond Editeur, 1978, p. 211 : «*qu'un labyrinthe, c'est la défense parfois magique d'un centre, d'une richesse, d'une signification. Y pénétrer peut être un rituel initiatique, comme on le voit dans le mythe de Thésée. Ce symbolisme est le modèle de toute existence qui, à travers nombre d'épreuves, s'avance vers son propre centre, vers soi-même, l'Atman, pour employer le terme indien. Plusieurs fois, j'ai eu la conscience de sortir du labyrinthe, ou de trouver le fil. Je m'étais senti désespéré, oppressé, égaré... Je ne m'étais pas dit, bien sûr : „Je suis perdu dans le labyrinthe”, mais, à la fin, j'ai bien eu le sentiment d'être victorieux d'un labyrinthe. Cette expérience, chacun l'a connue. Mais il faut dire encore que la vie n'est pas faite d'un seul labyrinthe : l'épreuve se renouvelle*».

¹⁰ Dans son livre, intitulé *Hronicul și cântecul vârstelor*, l'écrivain et le philosophe roumain Lucian Blaga nous avoue que «*son commencement est situé sous le signe d'une fabuleuse absence de la parole. Mais c'est en vain que je cherche à retrouver les traces de ce silence initial. [...] J'ai appris à cette époque-là que, durant les premières années de mon enfance, ma parole n'était pas une parole. Ma parole ne ressemblait à rien*».

lumière ce que les poètes et les musiciens obtiennent par le silence. Le dialogue avec la jeune fille, son double et sa voix intérieure, continue et les implications philosophiques de sa démarche commencent à se révéler. Brâncuși perçoit très bien le sens de son expérience artistique. Le silence ressemble au non-être et, cependant, il ne s'agit pas de non-être car le sens, le charme et la magie des sons naissent de lui. Les ténèbres ne peuvent pas compenser puisque, dans ce cas-là, il n'est pas par hasard si Brâncuși a nommé un de ses chefs-d'œuvre *La Table du silence*. L'artiste nous invite à réfléchir, à déchiffrer les signes. Nous nous dirigeons tous vers le silence. En fait, le silence est la destinée de tout être humain.

La Table du silence se trouve au Parc Brâncuși à Târgu-Jiu¹¹. Le monde est invité ainsi à se réunir autour de cette table sacrée. Le silence nous offre des réponses à notre existence. À travers le silence, nous sommes capables de mieux penser le monde et nos actions.

Le dialogue avec la jeune fille, son double et sa voix intérieure, continue et les implications philosophiques de sa démarche commencent à se révéler. Brâncuși perçoit très bien le sens de son expérience artistique. Le silence ressemble au non-être et, cependant, il ne s'agit pas de non-être car le sens, le charme et la magie des sons naissent de lui. Les ténèbres ne peuvent pas compenser puisque, dans ce cas-là, il s'agit de néant. Suite à ces discussions, la jeune fille se rend compte de l'essentiel de l'œuvre de Brâncuși : l'absolu qui ne peut pas être ni suggéré, ni représenté.

La jeune fille tente de convaincre l'artiste d'avouer aux autres ce qu'il a découvert. Il s'agit d'offrir aux autres la clé d'accès à son œuvre. Mais Brâncuși reste le même personnage modeste qui s'exprime toujours par l'art :

Brâncuși (souriant) : *Tu me connais depuis longtemps... Tu sais très bien que je ne m'y connais pas pour parler et pour expliquer. Quand j'ai quelque chose d'essentiel à dire, tu sais comment je m'exprime. (Il montre la Colonne.) Et, maintenant, même si je le veux, il est trop tard. Je n'ai plus de temps.*

Pour Brâncuși, la Colonne représente le point de départ, ainsi que le point d'arrivée : l'alpha et l'oméga. Le commencement est en fait la fin. Seul le silence a du sens. La jeune fille essaie à nouveau de convaincre Brâncuși de parler de son œuvre. Mais le dialogue est interrompu par une musique orientale étrange. Ce sont les derniers moments de l'existence du Maître. La jeune fille ne veut pas laisser Brâncuși quitter ce monde. Elle sait que la danse est une manière de salut. La danse se constitue ainsi dans une sorte de panacée. Tous les personnages de la pièce font leur apparition. Il s'agit d'un passage en revue de l'existence avant la mort. L'artiste se dirige doucement vers la Colonne qui l'attire comme un aimant. La Colonne commence à s'illuminer de l'intérieur et ressemble à un Pont qui ne diffère pas beaucoup de celui du Premier acte.

D'une certaine manière, Brâncuși parcourt le trajet que les enfants du début ont fait. Brâncuși disparaît dans la lumière qu'il a cherchée depuis longtemps, la lumière intérieure. L'artiste part avec les réponses que ses contemporains attendaient. Maintenant c'est à eux de découvrir les sens de ses œuvres. Le silence est cette fois-ci total et peut donner lieu à des milliers d'interprétations. Brâncuși se confond avec la

¹¹ Ionel Jianu, *Brâncuși*, traducere de Ileana Șoldea, col. «Biblioteca de artă/ Biografii. Memorii. Eseuri», n° 601, București, Editura Meridiane, 2002, p. 42, affirme qu'«il s'agit en tout cas d'un petit endroit de paix et de recueillement, de sérénité et de communion spirituelle. Là, Brâncuși a sculpté le silence».

Colonne (à la fin, la jeune fille s'approche de la Colonne et dit : *C'est vrai, Maître ?*). La mort de l'artiste n'est qu'un retour chez soi, à l'intérieur de sa propre lumière, de ses propres pouvoirs existentiels et artistiques. La Colonne et l'artiste s'identifient et refont l'unité primaire.

La pièce finit par l'invocation de la Terra Mater¹², la seule qui peut assurer la vie, l'éternité et la sagesse humaine¹³. Le départ de Brâncuși est temporaire. Un jour, il va renaître sans nous rendre compte. Il sera parmi nous et avec nous. Un des enseignements de cette pièce est que *«toute manifestation vitale a lieu grâce à la fécondité de la terre ; toute forme naît d'elle, vivante, et retourne à elle au moment où la part de vie qui lui avait été assignée est épuisée ; y retourne pour renaître ; mais, avant de renaître, pour se reposer, se purifier, se régénérer [...] Le destin de la terre est d'être au principe et au terme de toute forme biologique ou appartenant à l'histoire locale (les hommes du lieu)»*¹⁴.

Mircea Eliade a su dissimuler, à nouveau, dans son œuvre littéraire, des aspects qu'il a traités dans son œuvre scientifique. Le choix de Brâncuși en tant que personnage principal de la pièce n'a pas été fait au hasard. Comme Eliade, Brâncuși est l'homme qui a su réaliser une synthèse entre l'Orient et l'Occident. Le point de départ de toute action humaine est unique, mais, au fur et à mesure que l'homme s'éloigne, la diversité existentielle commence. Chacun d'entre nous suit un trajet particulier durant la vie. Comme le point de départ, le point d'arrivée est lui aussi unique et l'homme fait son entrée dans l'éternité.

Une fois arrivé au Centre, l'homme découvre le sens de son existence. Brâncuși a découvert la lumière intérieure. Son identification à la Colonne témoigne encore une fois que l'intégration dans l'Absolu suppose des sacrifices ainsi que des étapes que l'homme doit parcourir. Ces étapes sont représentées par les rhomboïdes de sa Colonne. Mircea Eliade a réussi encore une fois à nous faire découvrir les signes essentiels de l'existence humaine.

¹² À cet égard, nous avons retenu la conception du peuple roumain enregistrée par Elena Niculiță-Voronca, *Datinele și credințele poporului român adunate și așezate în ordine mitologică*, ediție îngrijită de Victor Durnea, studiu introductiv de Lucia Berdan, col. «Pluralia M», vol. I, n° 18, Iași, Editura Polirom, 1998, p. 131 : *«La terre est femme, elle est notre mère qui nous nourrit et nous fait, et Dieu des cieux est son époux, est notre père. Quant à nous, nous sommes leurs enfants.»*

¹³ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Préface de Georges Dumézil, coll. «Petite Bibliothèque Payot», n° 312, Pris, Editions Payot, 1977, p. 219 : *«De toutes les croyances que nous avons passées en revue jusqu'ici, il ressort que la terre est Mère, c'est-à-dire qu'elle engendre des formes vivantes en les tirant de sa propre substance. La terre est vivante en tout premier lieu parce qu'elle est fertile. Tout ce qui sort de la terre est doué de vie et tout ce qui retourne dans la terre est à nouveau pourvu de vie. Le binôme homo-humus ne doit pas être compris dans ce sens que l'homme serait terre parce qu'il est mortel, mais dans cet autre sens : que si l'homme a pu être vivant, c'est parce qu'il venait de la terre, parce qu'il est né de – et retourne dans – Terra Mater. [...] Ce que nous appelons vie et mort ne sont que deux moments différents de la destinée totale de la Terre-Mère : la vie n'est rien d'autre que le détachement des entrailles de la terre, la mort se réduit à un retour chez soi.»*

¹⁴ *Ibidem*, p. 220.

Bibliographie complémentaire

- Al-George, Sergiu, *Arhaic și universal. India în conștiința românească*, București, Editura Harald, [s.a.], 254 p.
- Chircu, Claudia, *Mircea Eliade et Constantin Brâncuși. Plaidoyer pour l'universalité*, in *Atelier de Traduction et Plurilinguisme. Travaux de l'Equipe d'Accueil 854*, in *Cahiers d'Etudes Romanes*, n°14 (volume triple plus un CD-Rom), édition réalisée par E. VARIOT, p. 125-141.
- Chircu, Claudia, *O punte eliadescă între Pământ și Cer : Coloana nesfârșită*, in Elena Dănilă, Ofelia Ichim, Florin-Teodor Olariu (éds.), *Comunicare interculturală și integrare europeană*, Iași, Editura Alfa, 2006, p. 65-73.
- Comarnescu, Petru, Eliade, Mircea, Jianu, Ionel, *Mărturii despre Brâncuși*, cuvânt înainte, traducere și note de Nina Stănculescu, ediția a II-a, coll. «Brâncușiana», nr. 12, Târgu-Jiu, Editura Fundației Constantin Brâncuși, 2001, 83 p.
- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, coll. «Idées», n° 32, Paris, Editions Gallimard, 1985, 251p.
- Eliade, Mircea, *Coloana nesfârșită. Teatru (Iphigenia, „1241”, Oameni și pietre, Coloana nesfârșită)*, ediție și prefață de Mircea Handoca, București, Editura Minerva, 1996, XXII – 167 p.
- Eliade, Mircea, *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, avant-propos de Georges Dumézil, coll. «Tel», Paris, Editions Gallimard, 1980.
- Eliade, Mircea, *La Colonne sans fin*, traduction de Florence M. Hetzler, [s. l.], University Press of America, 1984, 108 p.
- Eliade, Mircea, *Le chemin vers le centre*, publié dans le volume *Fragmentarium*, Deva, Editions Destin, 1990, p. 120-121.
- Eliade, Mircea, *L'Epreuve du labyrinthe*. Entretiens avec Claude-Henri Rocquet, Paris, Pierre Belfond Editeur, 1978.
- Eliade, Mircea, *Le sacré et le profane*, coll. «Folio/Essais», n° 82, Paris, Editions Gallimard, 1989.
- Eliade, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Préface de Georges Dumézil, coll. «Petite Bibliothèque Payot», n° 312, Paris, Editions Payot, 1977.
- Glodeanu, Gheorghe, *Coordonate ale imaginarului în opera lui Mircea Eliade*, col. «Discobolul», nr. 27, Cluj-Napoca, 2001, 340 p.
- Handoca, Mircea, *Pro Mircea Eliade*, col. «Discobolul», nr. 18, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2000, 231 p.
- Hetzler, Florence M., *Limbajul, gândirea și realitatea orientală și occidentală se întâlnesc în filosofia și arta lui Constantin Brâncuși*, in „Arta”, XXIII année, 1976, n° 4, București, Uniunea Artiștilor Plastici, p. 26.
- Jianou, Ionel, *Brancusi*, préface de Jean Cassou, Paris, Arted, 1963, 223 p.
- Jianu, Ionel, *Brâncuși*, traducere de Ileana Șoldea, col. «Biblioteca de artă/ Biografii. Memorii. Eseuri», n° 601, București, Editura Meridiane, 2002.
- Niculiță-Voronca, Elena, *Datinele și credințele poporului român adunate și așezate în ordine mitologică*, ediție îngrijită de Victor Durnea, studiu introductiv de Lucia Berdan, col. «Pluralia M», vol. I, n° 18, Iași, Editura Polirom, 1998.
- Simion, Eugen, *Mircea Eliade. Nodurile și semnele prozei*, București, Editura Univers Enciclopedic, 2005, 459 p.
- Stanesco, Corina Madeleine, *De l'Oiseau merveilleux à la Colonne sans fin: portraits de groupe autour du sculpteur*, in Corina Madeleine Stanesco (coord.), *La littérature et les arts*, « Vives Lettres », nr. 13, Strasbourg, Université Max Bloch, 2002, p. 101-124.
- Tabart, Marielle, *Brancusi. L'inventeur de la sculpture moderne*, coll. «Découvertes Gallimard», nr. 243, Paris, Editions Gallimard, 128 p.
- Vodă-Căpușan, Maria, *Mircea Eliade – spectacolul magic*, București, Editura Litera, 1991, 153 p.
- Vulcănescu, Romulus, *Coloana Cerului*, București, Editura Academiei, 1972, 268 p.

Sfârșitul *Coloanei nesfârșite*

În studiul nostru, ne vom opri asupra ultimului act al piesei *Coloana nesfârșită*, scrisă de Mircea Eliade. Pentru o mai bună înțelegere, vom încerca să relevăm semnificațiile profunde care sunt presărate în actul al treilea al textului eliadesc, iar, prin aceasta, să urmărim integrarea spiritului românesc în universalitate. De fapt, alegerea lui Constatin Brâncuși ca personaj principal nu e decât un pretext pentru a regăsi și a ne dezvălui semnele mitice.

Université de Provence (Aix-Marseille I)
France